



## Dimanche V de Pâques- Année C

### Vivre dans la Nouvelle Jérusalem

#### À l'écoute de la Parole

Nouveauté : tout respire la nouveauté dans les lectures de ce dimanche : le commandement nouveau de Jésus lors de la dernière Cène (Jn 13), les nouvelles communautés fondées par Paul (Ac 14) et la Jérusalem céleste dans « le ciel nouveau et la terre nouvelle » (Ap 21).

⇒ *[Voir l'explication détaillée](#)*

#### Méditation

Cette Jérusalem céleste, n'est-elle qu'une vague espérance qu'à la fin tout ira mieux, un palliatif contre les souffrances du temps présent ? Ou bien a-t-elle déjà une réalité dans notre vie ?

⇒ *[Voir la méditation complète](#)*

#### Pour aller plus loin

On trouvera ci-dessous une belle mise en musique des paroles de Jésus dans l'évangile:

<https://www.youtube.com/watch?v=3ubvERqg4wE>

Ainsi que du passage de l'Apocalypse lu ce jour :

<https://www.youtube.com/watch?v=cz9I4ko4Y3g>

## À l'écoute de la Parole

Un mois après la Semaine Sainte, l'évangile de Jean nous fait revenir au Cénacle, lors de la dernière Cène, pour écouter de nouveau le testament spirituel de Jésus (Jn 13). Nous sommes comme les membres des toutes premières communautés johanniques, assis aux pieds du « *disciple que Jésus aimait* », pour recevoir le souvenir des derniers enseignements du Maître. Notre héritage est ce « commandement nouveau », cette invitation pressante à l'amour mutuel : «  *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Le pape Benoît XVI dit bien dans quel esprit nous devons le recevoir :

*« Le 'commandement nouveau' ne consiste pas en une nouvelle et difficile norme qui n'existait pas jusqu'alors. La nouveauté, c'est le don qui nous introduit dans l'esprit du Christ. Si nous considérons cela, nous percevons alors combien nos vies sont souvent éloignées de cette nouveauté du Nouveau Testament ; combien on ne donne que trop peu en exemple à l'humanité notre amour en communion avec son amour. Nous restons donc débiteurs à son égard de la preuve de crédibilité de la vérité chrétienne qui se démontre dans l'amour. C'est précisément pour cela que nous devons toujours prier davantage le Seigneur afin qu'il nous rende, par sa purification, mûrs pour le nouveau commandement. »<sup>1</sup>*

« Un commandement *nouveau* » : les lectures de ce dimanche sont pénétrées par la nouveauté, qui se décline selon trois axes. Jésus, par sa Passion, nous révèle pleinement comment Dieu aime et nous propose une nouvelle mesure de l'amour : « *comme je vous ai aimés* » ; Saint Paul propage la foi aux nations païennes, leur révélant le vrai visage de Dieu : Dieu est amour et se livre pour nous « scandale pour les Juifs, folie pour les païens » (1 Cr 1, 23) ; l'Apocalypse nous présente « *un ciel nouveau et une terre nouvelle* » (Ap 21).

### **L'évangile : le commandement nouveau (Jn 13)**

Lorsqu'on l'écoute après les événements de Pâques, le dernier discours de Jésus acquiert une tonalité nouvelle, comme un changement de clé dans une symphonie. Il nous révèle la grande nouveauté du christianisme, car « *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jn 3, 16). La Passion et Résurrection du Fils sont le sceau qui authentifie son testament, et qui en dévoile le sens ultime. Jésus explique sa mort comme une offrande d'amour totale qui glorifie Dieu : c'est la clé nécessaire pour saisir la signification des versets énigmatiques sur la « glorification », qui suivent le départ de Jésus et précèdent l'énoncé du grand commandement. Le pape Benoît XVI les explique ainsi :

*« Dans le mystère pascal, passion et glorification sont étroitement liées entre elles et forment une unité indivisible. Jésus affirme : 'Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui' (Jn 13, 31) et il le fait lorsque Judas sort du Cénacle pour accomplir le plan de sa trahison, qui conduira à la mort du Maître : c'est précisément à ce moment-là que commence la glorification de Jésus. L'évangéliste Jean le fait comprendre clairement : en effet, il ne dit pas que Jésus a été glorifié seulement après sa passion, au moyen de la résurrection, mais il montre que sa glorification a commencé précisément avec la passion. Dans celle-ci, Jésus manifeste sa gloire, qui est gloire de l'amour, qui se donne totalement. Il a ai-*

---

<sup>1</sup> Benoît XVI, *Homélie* du 20 mars 2008, [disponible ici](#).

*me le Père, accomplissant sa volonté jusqu'au bout, en une donation parfaite; il a aimé l'humanité, donnant sa vie pour nous. »<sup>2</sup>*

Cette conception de la gloire est présente dans la liturgie céleste que nous dévoile l'Apocalypse : l'Agneau qui fait l'objet des louanges est l'agneau égorgé (Passion) qui se tient debout (Résurrection). Il est celui qui a rendu une parfaite gloire à son Père et nous entraîne dans sa vie glorieuse :

*« Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation [...] À Celui qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau, la louange, l'honneur, la gloire et la puissance dans les siècles des siècles ! » (Ap 5,9.13)*

De plus, le commandement d'amour prend un nouveau poids à travers le mystère pascal. L'Ancien Testament formulait bien le précepte d'aimer, mais sans nous en donner un exemple parfait : les personnages de l'ancienne Alliance étaient très imparfaits dans leur piété et leur charité, et les écrivains sacrés ne nous ont pas caché les péchés d'Abraham, Moïse, David... Les prophètes eux-mêmes n'invitaient pas à aimer totalement, comme Dieu aime. Jésus, lui, donne un « *commandement nouveau* » parce qu'il nous montre lui-même le chemin : « *comme [καθώς, katos] je vous ai aimés* ». Dans cette simple conjonction, *comme*, repose toute la radicalité de son invitation. Il s'agit de se donner totalement et sans réserve aux frères, par amour pour Dieu, en imitant Jésus qui embrasse la Croix.

Au Cénacle, Il l'a signifié par le lavement des pieds, avant de le réaliser pleinement au Calvaire : « *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous* » (Jn 13, 14-15). Nous lisons sous la plume de saint Jean-Paul II :

*« Ce 'comme' indique la mesure avec laquelle Jésus a aimé et avec laquelle ses disciples doivent s'aimer entre eux. Après avoir dit : 'Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés' (Jn 15, 12), Jésus poursuit en révélant le don sacrificiel de sa vie sur la Croix, témoignage d'un amour 'jusqu'à la fin' (Jn 13, 1) : 'Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis' (Jn 15, 13). »<sup>3</sup>*

Jésus lui-même nous montre, par son commandement nouveau, un chemin très concret pour le suivre : chacun de nous connaît dans son cœur les occasions qui se présentent quotidiennement pour aimer son prochain, et les limites qu'il y met naturellement. Cette petite description du pape François pourra nous y aider :

*« C'est cette bonne nouvelle qui réclame de chacun un pas de plus, un exercice persistant d'empathie, d'écoute de la souffrance et de l'espérance de l'autre, y compris de celui qui est plus loin de moi, en s'engageant sur le chemin exigeant de l'amour qui sait se donner et se dépenser gratuitement pour le bien de tout frère et de toute sœur. »<sup>4</sup>*

---

<sup>2</sup> Benoît XVI, *Homélie*, 2 mai 2010, [disponible ici](#).

<sup>3</sup> Jean-Paul II, encyclique *Veritatis Splendor*, [disponible ici](#).

<sup>4</sup> Pape François, *Message pour la paix* (2014), [disponible ici](#).

### **La première lecture : voyage de Paul et Barnabé (Ac 14)**

Les Actes des Apôtres (ch. 14) nous montrent comment saint Paul a mis en pratique le commandement de Jésus, à travers ses voyages apostoliques et au prix de multiples fatigues et tribulations : « *Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le Royaume de Dieu* » (Ac 14,22). Dans la première lettre aux Corinthiens, il exprime, de manière émouvante, l'inquiétude et la sollicitude qu'il éprouve pour chaque homme, avant de conclure : « *je me suis fait tout à tous afin d'en sauver à tout prix quelques-uns* » (1 Cor 9, 22). Peu à peu, Paul s'est mis à aimer comme Jésus aime.

Tout son ministère se résume par une image : « *ouvrir aux nations la porte de la foi* » (v.27). À cette époque, le judaïsme attirait de nombreux païens, les *craignant-Dieu*, qui y trouvaient des remèdes aux serres du polythéisme. Ils y présentaient la justesse de l'idée d'un Dieu qui entre en relation avec l'homme ; mais ils ne pouvaient être incorporés au peuple juif que très progressivement, au bout de plusieurs générations. Sans parler des nombreux peuples qui pratiquaient encore l'idolâtrie sous les formes les plus variées. Tous se trouvaient en quelque sorte « au seuil » de la communauté des croyants : désormais, grâce au Christ, la porte est grande ouverte, et Paul les fait entrer. Le pape Benoît, en promulguant l'année de la foi, avait utilisé cette métaphore pour en montrer l'actualité :

« *'La porte de la foi' (cf. Ac 14, 27) qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Église est toujours ouverte pour nous. Il est possible de franchir ce seuil quand la Parole de Dieu est annoncée et que le cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme. Traverser cette porte implique de s'engager sur ce chemin qui dure toute la vie. Il commence par le baptême (cf. Rm 6, 4), par lequel nous pouvons appeler Dieu du nom de Père, et s'achève par le passage de la mort à la vie éternelle, fruit de la résurrection du Seigneur Jésus qui, par le don de l'Esprit Saint, a voulu associer à sa gloire elle-même tous ceux qui croient en lui (cf. Jn 17, 22). Professer la foi dans la Trinité – Père, Fils et Saint-Esprit – équivaut à croire en un seul Dieu qui est Amour (cf. 1 Jn 4, 8) : le Père, qui dans la plénitude des temps a envoyé son Fils pour notre salut ; Jésus-Christ, qui dans le mystère de sa mort et de sa résurrection a racheté le monde ; le Saint-Esprit, qui conduit l'Église à travers les siècles dans l'attente du retour glorieux du Seigneur.* »<sup>5</sup>

En suivant cette intuition, saint Paul a fondé de nombreuses Églises, et Luc précise scrupuleusement chacun des lieux où l'Évangile porte du fruit (Lystres, Iconium, etc.), comme un jardinier passe en revue les merveilles issues du travail de ses mains. D'autant plus que ces fondations ont coûté beaucoup de souffrances : la description très optimiste de la lecture de ce jour ne doit pas faire oublier que Paul vient d'être lapidé à Lystres (Ac 14,19) et laissé pour mort à l'extérieur de la cité. Dans la deuxième lettre aux Corinthiens, il énumère les épreuves subies : « *Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet : trois fois, j'ai subi la bastonnade ; une fois j'ai été lapidé ; trois fois j'ai fait naufrage et je suis resté vingt-quatre heures perdu en pleine mer [...] J'ai connu la fatigue et la peine, souvent le manque de sommeil, la faim et la soif, souvent le manque de nourriture, le froid et le manque de vêtements* » (2 Cor 11, 24-27).

Après le périple mentionné dans notre passage, il va devoir affronter de vives controverses à Antioche, qui vont se prolonger jusqu'à Jérusalem. L'Esprit Saint souffle puissamment

---

<sup>5</sup>Benoît XVI, *Porta Fidei*, [http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/motu\\_proprio/documents/hf\\_ben-xvi\\_motu-proprio\\_20111011\\_porta-fidei.html](http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/motu_proprio/documents/hf_ben-xvi_motu-proprio_20111011_porta-fidei.html)

ment, mais l'esprit du Malin est également présent. Ces difficultés d'annonce de l'évangile sont aussi les nôtres, comme le rappelait Benoît XVI lors d'une visite à Turin :

*« Paul et Barnabé, au terme de leur premier voyage apostolique, reviennent dans les villes déjà visitées et encouragent à nouveau les disciples, les exhortant à rester solides dans la foi, car, comme ils le disent: "Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu" (Ac 14, 22). Chers frères et sœurs, la vie chrétienne n'est pas facile ; je sais qu'à Turin également les difficultés, les problèmes, les préoccupations ne manquent pas : je pense, en particulier, à ceux qui vivent concrètement leur existence dans des situations précaires, à cause du manque de travail, de l'incertitude pour l'avenir, de la souffrance physique et morale ; je pense aux familles, aux jeunes, aux personnes âgées qui vivent souvent dans la solitude, aux laissés pour compte, aux immigrés. Oui, la vie conduit à affronter de nombreuses difficultés, de nombreux problèmes, mais c'est précisément la certitude qui nous vient de la foi, la certitude que nous ne sommes pas seuls, que Dieu aime chacun sans distinction et est proche de chacun avec son amour, qui permet d'affronter, de vivre et de surmonter la fatigue des problèmes quotidiens. C'est l'amour universel du Christ ressuscité qui a poussé les apôtres à sortir d'eux-mêmes, à diffuser la parole de Dieu, à se prodiguer sans réserve pour les autres, avec courage, avec joie et sérénité. Le Ressuscité possède une force d'amour qui dépasse toute limite, il ne s'arrête devant aucun obstacle. Et la communauté chrétienne, en particulier dans les domaines les plus engagés sur le plan pastoral, doit être un instrument concret de cet amour de Dieu. »<sup>6</sup>*

La propagation de l'évangile est une œuvre toujours nouvelle. Les Actes des Apôtres nous présentent l'apostolat de Paul comme un véritable *engendrement dans la foi* qui implique les douleurs de l'accouchement (cf. 1Co 4,15 : *c'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus*). Surgit ainsi, tout au long de l'histoire, la nouveauté de l'Évangile au milieu du monde, grâce à l'éternelle jeunesse de l'Église. Véritable nouveauté, qui n'est pas un changement capricieux à la merci des modes, mais une initiative toujours renouvelée de l'Esprit, comme le note le pape François :

*« Dans toute forme d'évangélisation, la primauté revient toujours à Dieu, qui a voulu nous appeler à collaborer avec lui et nous stimuler avec la force de son Esprit. La véritable nouveauté est celle que Dieu lui-même veut produire de façon mystérieuse, celle qu'il inspire, celle qu'il provoque, celle qu'il oriente et accompagne de mille manières. Dans toute la vie de l'Église, on doit toujours manifester que l'initiative vient de Dieu, que c'est 'lui qui nous a aimés le premier' (1 Jn 4, 19) et que 'c'est Dieu seul qui donne la croissance' (1 Co 3, 7). Cette conviction nous permet de conserver la joie devant une mission aussi exigeante qui est un défi prenant notre vie dans sa totalité. Elle nous demande tout, mais en même temps elle nous offre tout. »<sup>7</sup>*

La nouveauté annoncée par Paul ne se limite pas à cela : elle réside surtout dans le contenu de la foi, centré sur la personne du Christ. Dans ce nouveau Royaume qui s'étend, ce n'est plus la naissance, la richesse ou le talent qui comptent, mais l'adhésion à Jésus ; c'est pourquoi Paul confie le gouvernement à « *ces hommes qui avaient mis leur foi dans le Seigneur* » (v.23). Notons comment l'Église se structure naturellement : de même que Jésus avait choisi les Douze, les Apôtres « *désignent des Anciens pour chacune des Eglises* »,

---

<sup>6</sup> Benoît XVI, *Homélie*, 2 mai 2010, [disponible ici](#).

<sup>7</sup> Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, nn.12 (*une éternelle nouveauté*), [disponible ici](#).

« πρεσβύτερος, *presbuteros* », en grec, d'où le titre ecclésiastique de presbytre. Puis les Apôtres leur transmettent la charge « *après avoir prié et jeûné* », probablement par l'imposition des mains (cf. 2 Tim 1,6). Nous pouvons y voir l'origine de la « succession apostolique » liée au sacrement de l'ordre, comme l'explique le Catéchisme :

« *L'intégration dans un de ces corps de l'Église se faisait par un rite appelé **ordinatio**, acte religieux et liturgique, qui était une consécration, une bénédiction ou un sacrement. Aujourd'hui le mot **ordinatio** est réservé à l'acte sacramentel qui intègre dans l'ordre des évêques, des presbytres et des diacres et qui va au-delà d'une simple **élection, désignation, délégation ou institution** par la communauté, car elle confère un don du Saint-Esprit permettant d'exercer un "pouvoir sacré" (sacra potestas : cf. LG 10) qui ne peut venir que du Christ lui-même, par son Église. L'ordination est aussi appelée **consecratio** car elle est une mise à part et une investiture par le Christ lui-même, pour son Église. L'imposition des mains de l'évêque, avec la prière consécratoire, constituent le signe visible de cette consécration.* »<sup>8</sup>

### **La deuxième lecture : la Jérusalem nouvelle (Ap 21)**

Ce que Paul a commencé, par fidélité au Christ, Jean en voit l'aboutissement ultime dans la « Jérusalem nouvelle » (Ap 21). La scène se situe après le jugement universel : « *les morts furent jugés d'après le contenu des livres, chacun selon ses œuvres* » (20,12). La mort a été anéantie (v.14) et la création tout entière est renouvelée pour que toute l'histoire arrive à sa consommation finale.

D'où l'opposition entre la « terre nouvelle » et la « première terre », et la disparition de la mer, lieu de refuge des forces du mal et du chaos comme le mentionne le livre de Job : « *Suis-je la Mer, moi, ou le monstre marin, pour que tu postes une garde contre moi ?* » (Jb 7,12). Apparaît alors, dans une mise en scène grandiose, la « Jérusalem eschatologique », qui emprunte plusieurs de ses traits aux images prophétiques de l'Ancien Testament :

- Image de l'« *épouse parée pour son mari* » (21,1) ; Jean reprend ici le thème de l'Alliance entre Dieu et le peuple saint, souvent comparée à des épousailles : « *Car il m'a vêtue des vêtements du salut, il m'a couverte du manteau de la justice, comme le jeune marié orné du diadème, la jeune mariée que parent ses bijoux* » (Is 61, 10).
- Image de la « *Demeure de Dieu avec les hommes* », comme l'était le Temple de Jérusalem, qui contenait l'Arche d'Alliance – d'où la formule classique : « *Ils seront son peuple et Il sera leur Dieu* » (cf. Ez 37,27) ;
- l'image du monde nouveau à venir, lieu de toute consolation : « *Il essuiera toute larme de leurs yeux* » (v.4), et de vie en plénitude : « *la mort ne sera plus* », comme dans la vision d'Isaïe : « *Je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle, on ne se souviendra plus du passé, il ne reviendra plus à l'esprit. Soyez plutôt dans la joie, exultez sans fin pour ce que je crée. Car je vais recréer Jérusalem, pour qu'elle soit exultation, et que son peuple devienne joie* » (Is 65,17).

Jésus a déjà lui-même accompli tout cela en sa personne : il est l'époux des noces spirituelles (*Celui à qui l'épouse appartient, c'est l'époux*, Jn 3,29), lui qui s'est fait la demeure

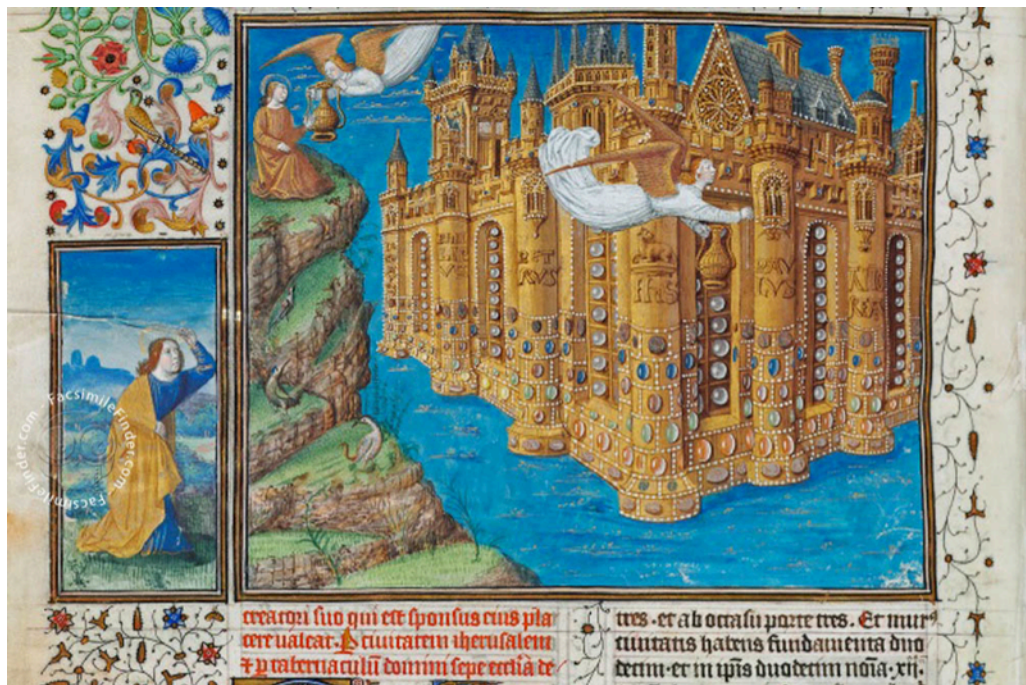
---

<sup>8</sup>Catéchisme, n°1538, [http://www.vatican.va/archive/FRA0013/\\_P4M.HTM](http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P4M.HTM)

de Dieu en s'incarnant (*Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, Jn 1,14*), et qui donne vie et consolation aux hommes (*Moi, je suis la résurrection et la vie, Jn 11,25*).

Dans la vision de Patmos, dont nous lisons un extrait aujourd'hui, Dieu déclare solennellement : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* » (v.5), et les lectures nous montrent l'ampleur de ce renouvellement. Tout est fondé sur la Résurrection, point de départ du monde renouvelé, et se déploie à travers l'Église, comme l'explique Benoît XVI :

« *La première chose absolument nouvelle réalisée par Dieu a été la résurrection de Jésus, sa glorification céleste. Elle est le début de toute une série de "choses nouvelles", auxquelles nous participons nous aussi. Les "choses nouvelles" sont un monde plein de joie, où il n'y a plus de souffrances ni d'abus, où il n'y a plus de rancœur et de haine, mais seulement l'amour qui vient de Dieu et qui transforme tout.* »<sup>9</sup>



La Jérusalem céleste (enluminure de l'Apocalypse dorée des ducs de Savoie)

---

<sup>9</sup> Benoît XVI, *Homélie*, 2 mai 2010, [disponible ici](#).

## Méditation : vivre dans la Nouvelle Jérusalem

### **La nouveauté du Christ, Dieu parmi nous**

Les lectures nous ont présenté plusieurs aspects de la nouveauté établie par le Christ ; il nous faut cependant remonter plus haut et voir que la nouveauté est le Christ lui-même, et croire que sa Personne – avant même son mystère pascal – est la source de toute nouveauté. Selon le mot de saint Irénée : « *Omnem novitatem attulit, semetipsum afferens* »<sup>10</sup>. Le Christ, deuxième personne de la Trinité, sorti du sein de Dieu, a apporté, par son incarnation, toute nouveauté. Dès lors, nous pouvons dire que la *Jérusalem nouvelle* est déjà descendue d'auprès de Dieu, en la personne de Jésus au moment de l'Incarnation. Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix (Edith Stein) décrit ainsi cette intuition :

« *Comme le Christ lui-même est descendu du ciel sur la terre, son épouse, la sainte Église, a aussi son origine dans le ciel ; elle est née de la grâce de Dieu, elle est descendue avec le Fils de Dieu lui-même et lui est indissolublement unie. Elle est construite de pierres vivantes ; et sa pierre de fondation a été posée quand le Verbe de Dieu assuma la nature humaine dans le sein de la Vierge. En cet instant-là se noua entre l'âme de l'Enfant divin et l'âme de sa mère virgine le lien de l'union la plus intime, que nous appelons nuptiale.* »<sup>11</sup>

La sainte carmélite nous invite ainsi à la contemplation de la *Jérusalem nouvelle*, déjà présente sur cette terre, en nous-mêmes et dans l'Église. En effet, nous formons les pierres vivantes de la Cité sainte en cours de construction, à l'image de la pierre qu'est le Christ. Contempler l'avènement de la Jérusalem céleste, ce n'est donc pas attendre un spectacle extérieur, tellement lointain qu'il en devient hypothétique : c'est voir sa réalisation s'opérer en nous, en accueillant le Christ, et comprendre que nos vies construisent dès aujourd'hui cette Cité. C'est aussi la voir s'édifier entre nous et au milieu de nous en Église, par les relations de charité. De tout cela, saint Pierre donne un résumé en jouant sur le nom que Jésus lui-même lui a donné :

« *Approchez-vous de lui, la Pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ.* » (1P 2,4-5).

De cette réalité de la Jérusalem céleste, Marie a été la première bénéficiaire et la première collaboratrice. Elle a été la première à dire oui, la première chez qui Dieu a fait sa demeure. C'est pourquoi elle est *Mère de l'Église*, le titre que lui a décerné le Concile Vatican II. Saint Jean-Paul II l'exprimait ainsi :

« *Marie est présente dans l'Église comme Mère du Christ et en même temps comme la Mère que le Christ, dans le mystère de la Rédemption, a donnée à l'homme en la personne de l'apôtre Jean. C'est pourquoi Marie, par sa nouvelle maternité dans l'Esprit, englobe tous et chacun dans l'Église, englobe aussi tous et chacun par l'Église.* »<sup>12</sup>

---

<sup>10</sup> Saint Irénée, *Adversus Haereses*, IV, c.34, n°1.

<sup>11</sup> Edith Stein, *Source cachée (œuvres spirituelles)*, Ad solem – Cerf, 1999, p. 261.

<sup>12</sup> Jean-Paul II, encyclique *Redemptoris Mater*, n°47, [disponible ici](#).

Les épousailles entre Dieu et son Peuple seront grandioses à la fin des temps, certes, mais elles ont aussi déjà eu lieu dans le sein de Marie. Nous y sommes tous nés spirituellement. Son oui englobe par avance tous nos oui ; le sein de Marie est notre berceau spirituel et les épousailles se prolongent pendant toute l'histoire de l'Église... Écoutons de nouveau la sainte carmélite allemande :

*« Cachée du monde entier, la Jérusalem céleste était descendue sur la terre. De cette première union nuptiale devaient naître toutes les pierres qui s'ajouteraient à la puissante construction, toutes les âmes que la grâce éveillerait à la vie. La mère épouse devait ainsi devenir la mère de tous les rachetés : comme la cellule première à partir de laquelle bourgeonnent toujours de nouvelles cellules, elle devait édifier la vivante Cité de Dieu. Ce secret caché fut révélé à saint Jean alors qu'il se tenait au pied de la croix avec la Vierge Mère et qu'il lui fut donné pour fils. C'est à ce moment que l'Église commença à exister de façon visible. Elle est vivante, elle est l'épouse de l'Agneau, mais l'heure du festin de noces ne viendra que lorsque le dragon aura été définitivement vaincu et que les derniers rachetés auront mené leur combat jusqu'à la fin. »<sup>13</sup>*

Le oui parfait de Marie, que nous sommes appelés à faire nôtre, est une autre manière d'exprimer le *Commandement nouveau* de l'évangile : notre offrande d'amour pour le prochain, quotidienne ou héroïque, fait de nous des *demeures de Dieu* (Ap 21), selon la parole de Jésus en saint Jean : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui* » (Jn 14,23).

### **Un monde nouveau, ne le voyez-vous pas ?**

L'Apocalypse nous offre cette vision d'espoir : « *Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur...* » (Ap 21,4) ; une vision qui contraste fortement avec notre expérience personnelle de la vie, marquée par la souffrance et par la mort. Est-ce à dire que la *Jérusalem nouvelle* ne s'ouvrira pour nous qu'à la fin des temps ? Cette perspective ne serait-elle qu'un palliatif pour supporter le monde présent en attendant qu'il disparaisse ? Ou bien cette réalité a-t-elle déjà commencé à poindre, à notre insu, comme le suggérait déjà Isaïe en nous prenant à témoin : « *Voici que je fais un monde nouveau: il germe déjà, ne le voyez-vous pas ?* » (Is 43,19).

Augustin, méditant sur la chute de Rome aux mains des Wisigoths (410), qui avait fait douter de la présence du royaume dans l'histoire des hommes, avait élaboré la théorie suivante :

*« Deux amours ont bâti deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste. L'une se glorifie en elle-même, l'autre dans le Seigneur. L'une demande sa gloire aux hommes; pour l'autre, Dieu, témoin de sa conscience est sa plus grande gloire. L'une dans sa gloire dresse la tête; l'autre dit à son Dieu : "Tu es ma gloire et tu élèves ma tête." »<sup>14</sup>*

En fait, nous vivons déjà, en partie, dans cette Cité sainte ; nous en voyons les signes dans notre vie et celle des autres si nous sommes attentifs. Elle est présente dans ce monde, dans la cité des hommes, mais elle n'est pas encore totalement accomplie ; et sa

---

<sup>13</sup> Edith Stein, *Source cachée*(œuvres spirituelles), Ad solem – Cerf, 1999, p. 261.

<sup>14</sup> Saint-Augustin, *La Cité de Dieu* XIV, 28.

force, qu'elle reçoit du Christ Ressuscité, change peu à peu la face de la terre, l'élevant au Ciel. Notre vie, dans cette perspective, change totalement d'orientation. Le Catéchisme nous décrit ainsi le Peuple de Dieu que nous formons, en montrant son originalité et en faisant apparaître le rôle du *Commandement de l'amour* que nous avons lu dans l'évangile :

« *Le Peuple de Dieu a des caractéristiques qui le distinguent nettement de tous les groupements religieux, ethniques, politiques ou culturels de l'histoire : Il est le **Peuple de Dieu** : Dieu n'appartient en propre à aucun peuple. Mais Il s'est acquis un peuple de ceux qui autrefois n'étaient pas un peuple : 'une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte' (1 P 2, 9). [...] La **condition** de ce Peuple, c'est la dignité de la liberté des fils de Dieu : dans leurs cœurs, comme dans un temple, réside l'Esprit Saint. Sa **loi**, c'est le commandement nouveau d'aimer comme le Christ lui-même nous a aimés (cf. Jn 13, 34). C'est la loi nouvelle de l'Esprit Saint (Rm 8, 2 ; Ga 5, 25). Sa **mission**, c'est d'être le sel de la terre et la lumière du monde (cf. Mt 5, 13-16). Il constitue pour tout le genre humain le germe le plus fort d'unité, d'espérance et de salut. Sa **destinée**, enfin, c'est le Royaume de Dieu, commencé sur la terre par Dieu lui-même, Royaume qui doit se dilater de plus en plus, jusqu'à ce que, à la fin des temps, il soit achevé par Dieu lui-même. »<sup>15</sup>*

Comment prenons-nous notre part de l'édification de la Jérusalem céleste sur cette terre ? Quelle est notre manière de pratiquer le commandement nouveau ? Pour le savoir, nous pouvons faire le bref examen suivant : est-ce que je cherche à aimer comme le Christ, c'est-à-dire en donnant concrètement ma vie pour le bien de l'autre, et sans me contenter de simples sentiments et bonnes paroles ? À quoi est-ce que j'ai renoncé, et je renonce aujourd'hui, pour le Christ et pour autrui ? La charité parfaite passe par les conseils évangéliques : est-ce que je pratique scrupuleusement les conseils évangéliques de pauvreté, chasteté, obéissance ou humilité selon mon état de vie ?

Aimer comme le Christ, c'est aimer mes proches, et ceux qui me sont confiés, ainsi que les inconnus placés sur ma route, d'un amour de bienveillance et avec un esprit de sacrifice, et non par de simples sentiments confortables pour moi. C'est aimer de manière inconditionnée et sans retour. C'est aimer ceux qui me font du tort, ne m'aiment pas ou pour qui je n'ai pas de sympathie ni d'attirance particulière, sans exclure personne, et quoi qu'il m'en coûte moralement et matériellement. Aimer comme Jésus, ce n'est ni doucereux, ni confortable, c'est donner sa vie.

Nous sommes donc arrivés au sens le plus profond du *commandement nouveau* de Jésus : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* », car c'est ainsi que l'Église vit sur cette terre, que nous sommes engendrés à la vie divine, que la Cité sainte descend du Ciel.

« *Comme je vous ai aimés* » : une parole qui nous donne le seul exemple à suivre, la qualité et la mesure de l'amour demandé, à une époque où tant de comportements se cachent derrière ce mot sans refléter cette réalité. Un critère donc pour savoir si nous sommes dans l'amour : Jésus agirait-il ainsi ? Cette parole de Jésus est aussi une invitation à vivre le mystère de la Croix, pour offrir notre vie chaque jour. Car c'est l'union à l'Agneau immolé qui fait participer aux épousailles mystiques, comme l'écrit encore Edith Stein :

---

<sup>15</sup> Catéchisme, n°782, [http://www.vatican.va/archive/FRA0013/\\_P22.HTM](http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P22.HTM)

« Comme l'Agneau devait être tué pour être élevé sur le trône de la gloire, ainsi, pour tous ceux qui sont choisis pour le repas de noce de l'Agneau, le chemin vers la gloire passe par la souffrance et par la croix. Qui veut s'unir à l'Agneau doit se laisser fixer avec lui à la croix. Tous ceux qui sont marqués du sang de l'Agneau y sont appelés, et ce sont tous les baptisés. »<sup>16</sup>

Une autre religieuse, sœur Faustine, peut alors nous aider à désirer ces épousailles définitives, entre notre âme et le Seigneur, entre Dieu et son Peuple, lorsque la *Jérusalem céleste* descendra du Ciel :

*« J'avance déjà vers les noces éternelles,  
Dans le ciel éternel, les inconcevables espaces,  
Je ne soupire ni après le repos, ni après la récompense  
Le pur amour de Dieu m'attire au ciel.  
Je vais déjà à ta rencontre, éternel Amour,  
Avec un cœur languissant, qui te désire.  
Je sens que ton pur amour, mon Dieu, est l'hôte de mon cœur,  
Et je sens mon éternelle prédestination dans le ciel.  
Je vais déjà chez mon Père dans le ciel éternel,  
De la terre d'exil, de cette vallée de larmes.  
La terre n'est pas capable de retenir plus longtemps mon cœur pur,  
Et les hauteurs du ciel m'ont attirée vers elles.  
Je viens, mon Bien-Aimé, pour voir ta gloire,  
Qui déjà maintenant comble mon âme de joie,  
Là où le ciel entier se plonge dans ton adoration,  
Je sens que mon adoration t'est agréable, malgré mon néant. »<sup>17</sup>*

---

<sup>16</sup> Edith Stein, *Source cachée (œuvres spirituelles)*, Ad solem – Cerf, 1999, p. 262.

<sup>17</sup> Sainte Faustine, *Le Petit Journal*, n°1652, [disponible ici](#).